

# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

**Festival d'Avignon 2014**

**Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge**

Lundi 14, mardi 15, vendredi 18 juillet à **22 h 00**

mardi 16, samedi 19 juillet à **18 h 00**

Le spectacle a été créé au TNP du 24 au 31 octobre 2012



**Presse nationale**

**Dominique Raclé** 06 68 60 04 26

dominiqueracle@wanadoo.fr

# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun, mise en scène Christian Schiaretti

Durée du spectacle: 3 h 40 avec entracte

Avec:

**Marcel Bozonnet** Jean-Louis Barrault

**Robin Renucci** Jean Vilar

**Stéphane Bernard**<sup>2</sup> Un jeune, Un machiniste, Le ministre de l'Information, Le ministre de l'Intérieur, Le Premier Ministre, Le ministre des Armées, Un acteur du Théâtre de la Cité, Un délégué ouvrier, André Malraux

**Laurence Besson**<sup>1</sup> Une jeune, Une militante, Juin

**Magali Bonat** Une jeune, L'auteure

**Olivier Borle**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Villeurbanne

**Julie Brochen** La Révolution

**Clément Carabédian**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Un étudiant, Rennes, Georges

**Sylvain Delcourt** Un militant, Un jeune, Le Havre

**Adrien Dupuis-Hepner** Auber, Un jeune, Un militant

**Julien Gauthier**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Grenoble

**Damien Gouy**<sup>1</sup> Un jeune, Le militant très connu, Paris

**Julie Guichard** Une jeune, Une militante, Claire

**Baptiste Guiton**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Bourges

**Christophe Jaillet**<sup>2</sup> Un jeune, Un militant plus âgé, Amiens

**Maxime Mansion**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Reims, Michel

**Clément Morinière**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Strasbourg

**Jérôme Quintard**<sup>1</sup> Un jeune, Un orateur, Saint-É

**Yasmina Remil**<sup>1</sup> Une jeune, Mai

**Colin Rey** Un jeune, Un orateur, Un militant, Saint-Denis

**Juliette Rizoud**<sup>1</sup> Une jeune, Une militante, La jeune fille

**Stanislas Roquette** Un jeune, Un militant, Bourgogne

**Clara Simpson**<sup>2</sup> Une dramaturge, Une militante

**Julien Tiphaine**<sup>1</sup> Un jeune, Un militant, Toulouse

**Clémentine Verdier**<sup>1</sup> Une jeune, Une militante, Poésie

**Louise Vignaud** Une jeune, Une jeune femme

**Philippe Vincenot**<sup>2</sup> Un jeune, Un machiniste, De Gaulle, Un délégué ouvrier

**Marceau Beyer** violoncelle, Paul

et **Chloé Astor** (Juillet), **Quentin Barbosa**, **Michaël Comte**, **Lodoïs Doré**, **Salomé Duc**,

**Luca Fiorello**, **Cécile Goussard**, **Benjamin Groetzinger**, **Grégoire Isvarine**, **Amine Kidia**,

**Asja Nadjar**, **Sven Narbonne**, **Nina Oreggia**, **Benoît Peillon**, **Ronan Rouanet**, **Louise Saillard**

**Treppoz**, **Adrien Saouthi**, **Juliette Verdier**, **Agathe Watremez**

<sup>1</sup>Comédiens de la troupe du TNP, <sup>2</sup>Comédiens de la Maison des comédiens

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet**; costumes **Thibaut Welchlin**

son **Laurent Dureux**; lumières **Vincent Boute**; vidéo **Nicolas Gerlier**

coiffures, maquillage **Romain Marietti**; assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton**,

**Louise Vignaud**; musique **Jean-Sébastien Bach** Sarabandes de la deuxième suite et de la troisième suite pour violoncelle seul.

Production **Théâtre National Populaire**

En coproduction avec **Les Tréteaux de France**

Une commande d'écriture de **France Culture**



# Mai, juin, juillet

Cette pièce, commande d'écriture de France Culture et du TNP, relate les événements qui ont secoué le théâtre en France en 1968. A travers eux, le texte interroge l'évolution de nos sociétés et les mutations de l'idée de Révolution. En mai-juin 1968, Barrault est aux prises avec l'occupation de l'Odéon par les contestataires, qui commence avec panache et finit en calamité. En juillet, Vilar fait face à l'assaut contre le Festival d'Avignon, et à la tentative de le mettre à bas. Entre ces deux moments de crise violente prend place la longue réunion de travail à huis-clos qui rassemble, au Théâtre de Villeurbanne, la plupart des animateurs de centres dramatiques et de maisons de la culture. Le récit s'organise autour d'un échange fictif de lettres entre Jean-Louis Barrault et Jean Vilar. Ces deux hommes, longtemps considérés comme représentant des visions opposées du théâtre, ont eu des parcours assez proches : du même âge, tous deux élèves de Dullin, entrés au théâtre hors des circuits les plus convenus, acteurs, metteurs en scène et chefs de troupes, et conduits l'un et l'autre jusqu'à la direction de deux théâtres nationaux, créés ou renouvelés par leurs soins. L'expérience de cette écriture, née d'une invite de Christian Schiaretti, a été menée en dialogue avec lui, ainsi qu'avec Blandine Masson, directrice de la fiction sur France Culture.

**Mai, juin, juillet est paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2012.**

**Juillet** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2012.

**Mai, juin** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2011.

En réécoute sur le site de France Culture : [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

# Entretien avec Denis Guénoun

**Denis Guénoun, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur les événements de 68 à l'Odéon, à Villeurbanne et à Avignon ?**

Il y a eu d'abord une occasion, des circonstances précises. C'est une commande groupée du TNP, par Christian Schiaretti, son directeur, et de France Culture, par Blandine Masson, directrice de la fiction. C'était à l'époque du centenaire de Barrault, je venais de travailler sur le comédien, dont j'avais publié des entretiens radiophoniques inédits, avec Karine Le Bail, Une vie sur scène (Flammarion), et Christian Schiaretti m'a suggéré d'écrire une pièce autour des événements de 68 à l'Odéon – l'occupation du théâtre, à laquelle Barrault a dû faire face. J'ai accepté, et Blandine Masson a immédiatement imaginé d'enregistrer une lecture en Avignon par la troupe du TNP, en 2011.

Je connaissais donc assez bien Barrault puisque je venais de travailler sur son histoire, et je l'avais trouvé très passionnant, et peut-être un peu sous-évalué historiquement. Mais en abordant le projet de pièce, j'ai compris qu'évoquer l'Odéon en 68, ce serait foncièrement, pour moi, parler de 68. Quelque chose de très difficile, j'en avais une vive conscience. Assez vite, j'ai pensé à un face-à-face entre deux événements et entre deux hommes. C'est-à-dire entre l'occupation de l'Odéon, en mai, et la secousse du Festival d'Avignon, en juillet. Je trouvais cela plus riche, plus dialogique, plus complexe que de s'en tenir au seul Odéon. Et aussi parce que ce qui était intéressant c'était le parallèle entre deux individus, deux personnalités, Barrault et Vilar, très proches par certaines données biographiques, des parcours étrangement semblables, mais qu'apparemment tout oppose, puisque, à la fin de leurs vies, et peu après, on voyait en eux l'incarnation de deux lignes théâtrales opposées, politiquement, esthétiquement, culturellement. Tous deux ont été élèves de Dullin, ont échappé au Conservatoire. Ils sont rentrés dans le métier par des voies latérales et ont pourtant été conduits, l'un et l'autre, à diriger des théâtres nationaux créés pour eux, ou qu'ils ont complètement transformés. Pour ce face-à-face j'ai tout de suite imaginé, sans doute sous l'influence du spectacle Artaud-Barrault, un échange de lettres fictives qui en serait le point de départ. Puis, en travaillant sur les événements de 68 dans les milieux de la culture, de la pensée, en particulier dans les milieux artistiques, et donc dans le théâtre, il m'a semblé voir un chaînon manquant entre mai et juillet. Juin méritait d'être raconté, en s'attachant à cette réunion des directeurs de théâtres publics à Villeurbanne. Les directeurs se sont rassemblés à huis-clos en quelque sorte, alors que l'Odéon et le festival d'Avignon, c'était la grande bouilloire publique, la grande agitation, et je voyais ainsi une forte différence entre juin et les deux autres mois, et qui pourtant faisait un pont. Je ne croyais pas si bien dire : je ne savais pas encore que Barrault était venu à la réunion de Villeurbanne.

Une commande d'écriture ouvre un espace de liberté, un espace d'interprétation de la demande, à laquelle on se soumet tout en ouvrant des voies imprévues pour les commanditaires. J'ai l'impression d'avoir à la fois respecté la sollicitation initiale – le désir d'une pièce multiforme, éclatée, de formes chorales – et, en même temps, d'avoir proposé une réponse assez personnelle.

**Quelles sont les grandes lignes que vous avez voulu tracer pour le lecteur et le spectateur dans Mai, juin, juillet ?**

Mon désir, je vous l'ai dit, était que Mai, juin, juillet soit une pièce sur 68 et, avec une entrée particulière, sur le théâtre. J'ai cru que le théâtre était un assez bon moyen pour raconter 68. Car 68 est difficile à raconter. On est nourri de clichés, de choses que tout le monde sait ou croit savoir. Or, en 68, je ne faisais pas de théâtre. Je n'étais ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni, de manière plus étonnante, au festival d'Avignon. J'étais donc à la fois immergé dans les événements – j'ai vécu 68 comme étudiant à la fac d'Aix-en-Provence – mais je n'ai pas raconté mes souvenirs de jeunesse. Position, je pense, assez utile : extériorité mêlée de proximité. J'ai regardé le théâtre à travers la question de 68, c'est-à-dire à travers la question de la révolution. Aujourd'hui il est de bon ton de considérer que 68 n'a pas été révolutionnaire du tout. Pour moi, j'y vois un événement de nature révolutionnaire : mais c'est une révolution qui a échoué. En tout cas les participants, eux, sur le moment, se vivaient ainsi, étaient convaincus de vivre

une phase d'explosion révolutionnaire très intense. Le théâtre était donc une manière de poser la question de la révolution. C'est pourquoi le choix des trois mois était significatif, car leur succession raconte la croissance, la stabilisation, puis l'échec du mouvement.

J'ai vite compris qu'il serait pour moi fondamental de saisir les moments historiques à travers des différences de formes, formes théâtrales et formes d'écriture. La pièce, dans ses trois phases, se présente avec des formes disparates, dont j'espère qu'elles construisent une certaine histoire de l'écriture, et de la scène. J'ai conçu la première partie, Mai, comme portée par un élan poétique, lyrique – qu'on y voie une vertu positive ou une illusion –, épique, choral, par une pulsion collective, à la fois émotive et esthétique. Et, d'emblée, j'ai été séduit par l'idée que cela s'oppose à une seconde partie « en prose » : prosaïque à la fois par son contenu et par ses objectifs. Au sens où ces directeurs sont réunis dans une assemblée corporative, et sont là pour parler boutique. Pour moi, c'était un défi parce que je voulais une prose de théâtre, une prose qui ait une intensité théâtrale. Je crois le théâtre toujours d'essence poétique – mais il y a une prose poétique. De grands poètes de théâtre ont écrit en prose aussi, c'est l'évidence. J'essayais ainsi de produire un choc des formes. Je souhaitais saisir l'essence du moment historique à travers des changements d'écriture. Se posait alors la question de la troisième partie. Celle-ci est historiquement paradoxale, puisque c'est une sorte de continuation de la révolution quand la révolution est finie. Le paradoxe historique devenait pour moi une question de style – après l'alternance entre prose et poésie, le choix semble épuisé. J'ai attrapé là une des marottes de Schiaretti : les allégories. Christian aime les allégories comme force théâtrale ; je n'avais jamais abordé cela, ça m'a énormément intéressé. L'étrangeté scénique des allégories m'a semblé avoir un rapport possible avec le paradoxe historique de ce mois de juillet.

Ce que je voudrais essayer de communiquer, par quoi je voudrais un peu contaminer les acteurs et si possible le public, ce serait d'une forme paradoxale de confiance, de confiance à travers l'échec. Une confiance dans la puissance d'invention de l'histoire. Dans les opinions dominantes, 68 apparaît ou bien acquis, digéré (ce qui a été voulu en 68 a été obtenu et puis c'est fini), ou bien un catalogue d'illusions complètement congédiées. D'un côté, le féminisme par exemple, idée qui aurait trouvé aujourd'hui son droit de cité, de l'autre le communisme antiautoritaire, illusion liquidée. Dans les deux cas, l'affaire est soldée, ça n'a plus rien à nous dire. Je ne vois pas les choses ainsi. Je souhaite montrer que l'affaire était beaucoup plus profonde et que, apparemment, dans des mouvements contemporains, se jouent des choses qui étaient là en germe et en jeu. J'ai écrit la première partie de la pièce avant ce que l'on a appelé les « printemps arabes », et j'ai été très frappé lorsque qu'ils ont éclos, la question de la révolution étant rejointe par l'histoire effective. Je me sentais, d'une certaine façon, très proche de ces gens et de ce qu'ils tentaient. Confiance donc dans une forme d'invention historique. Et confiance dans le théâtre, c'est-à-dire dans la possibilité pour la scène d'entrer dans le mouvement de cette ouverture et de cette nouveauté.

Propos recueillis par **Alexis Leprince**, septembre 2012

# Rappel historique

Certains personnages de la pièce évoquent des personnalités connues au moment des événements de 68. Toutefois, les propos qu'ils tiennent sont entièrement fictifs et n'engagent aucunement leur responsabilité.

**Le ministre de l'Information** du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Georges Gorse

**Le ministre de l'Intérieur** du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Christian Fouchet

**Le Premier Ministre** du 14 avril 1962 au 10 juillet 1968, Georges Pompidou

**Le ministre des Armées** de 1960 à 1969 Pierre Messmer

**Auber** Théâtre de la Commune, Aubervilliers, dirigé par Gabriel Garran

**Le Havre** Maison de la culture du Havre, dirigée par Marc Netter

**Villeurbanne** Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon

**Rennes** Comédie de l'Ouest, codirigée par Georges Goubert et Guy Parigot

**Toulouse** Grenier de Toulouse, dirigé par Maurice Sarrazin

**Grenoble** Comédie des Alpes, codirigée par René Lesage et Bernard Floriet

**Paris** Théâtre National Populaire, dirigé par Georges Wilson

**Bourges** Comédie de Bourges, dirigée par Gabriel Monnet

**Amiens** Maison de la culture d'Amiens, dirigée par Philippe Tiry

**Reims** Maison de la culture de Reims, dirigée par André Mairal

**Strasbourg** Comédie de l'Est, dirigée par Hubert Gignoux

**Saint-É** Comédie de Saint-Étienne, dirigée par Jean Dasté

**Saint-Denis** Théâtre Gérard-Philipe, dirigé par José Valverde

**Bourgogne** Théâtre de Bourgogne, Francis Jeanson, philosophe

**Un acteur du Théâtre de la Cité** Jean Bouise

**Paul** le violoncelliste Paul Tortelier

# 1968, chronologie d'une crise

**12 mai** La plupart des professionnels des théâtres s'associent aux protestations contre la répression policière menée contre les étudiants et au mot d'ordre de grève générale lancé pour le 13 mai, à Paris et en province.

**13 mai** Manifestation des étudiants et du monde du travail. Les étudiants occupent la Sorbonne. Après le défilé, un groupe composé d'intellectuels et d'artistes se retrouve autour de Jean-Jacques Lebel, chef de file du happening en France, et de l'architecte Paul Virilio dans les locaux de l'annexe de la Sorbonne (Censier) pour envisager une action symbolique. La prise de l'Odéon fait l'unanimité.

**14 mai après-midi** Une nouvelle réunion a lieu à Censier pour l'occupation de l'Odéon-Théâtre de France. Prévenus, un certain nombre de professionnels syndiqués s'y rendent et expriment leur désaccord.

**14 mai au soir** L'Odéon donne une réception d'ambassade. À Avignon, Paul Puaux organise à la MJC une conférence de Françoise Kourilsky pour présenter le Living Theatre aux Avignonnais.

**15 mai** Le comité qui prépare l'assaut de l'Odéon tente de rallier les bastions étudiants à son projet. Jean-Louis Barrault, prévenu, demande des consignes au ministère des Affaires culturelles. Ordre lui est donné d'ouvrir les portes et d'entamer le dialogue.

**15 mai au soir** Après la représentation des ballets Paul Taylor, plus de 3 000 personnes ont envahi l'Odéon. Violentes altercations entre les comédiens et techniciens syndiqués et les artistes contestataires.

**16 mai** Le drapeau noir et le drapeau rouge flottent désormais au fronton de l'Odéon, encadrant une large banderole « Étudiants-Ouvriers, l'Odéon est ouvert ». Dans la journée, Daniel Cohn-Bendit fait une brève intervention pour soutenir les occupants. Jean-Louis Barrault accuse le coup et déclare: « Jean-Louis Barrault est mort, mais il reste un homme vivant. Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

**17 mai** Afin de protéger leur outil de travail, les personnels de l'Opéra et de l'Opéra-Comique décident d'occuper eux-mêmes leurs locaux. Occupation du conservatoire par les élèves. Gabriel Monnet, alors président de l'ATAC, prend l'initiative d'organiser à Villeurbanne (loin de la contestation radicale de Paris), un Comité permanent d'études des directeurs de centres dramatiques nationaux, des maisons de la culture et des théâtres populaires.

**18 mai** A Paris et en province, le monde du spectacle rallie peu à peu le mouvement de contestation. Les équipes des théâtres populaires de la banlieue parisienne organisent des spectacles et/ou des animations dans les usines occupées. En province, dans les maisons de la culture et les centres dramatiques, comédiens, metteurs en scène, techniciens et animateurs se réunissent et se constituent en comité de grève et d'occupation.

**20 mai** Le personnel du TNP se met en grève et occupe les locaux. Le Cabinet d'André Malraux donne l'ordre aux membres du personnel de l'Odéon d'évacuer les lieux. Ils s'exécutent à contrecœur puis reviennent sur les lieux avec Jean-Louis Barrault pour protéger leur outil de travail.

**21 mai** Les directeurs des théâtres publics et des Maisons de la Culture se réunissent au Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon à Villeurbanne et décident de se constituer en comité permanent pour débattre des problèmes de la profession.

**22 mai** Le général de Gaulle, qui a renoncé à faire évacuer l'Odéon par la force, exige que l'électricité soit coupée. Jean-Louis Barrault refuse. Les théâtres de Paris en grève ont fermé leurs portes, par mesure de sécurité. La Comédie-Française et le TNP sont placés sous la protection du personnel qui occupe les locaux.

**23 mai** Le Cabinet du ministère des Affaires culturelles prend acte du refus d'obéissance de Jean-Louis Barrault et fait paraître un communiqué de presse qui désavoue sa conduite.

**24 mai** Barrault fait paraître une réponse au ministre Malraux: « Je répondrai dans le style à la mode: serviteur oui, valet non! ».

**25 mai** Signature de la déclaration de Villeurbanne par 23 directeurs des maisons de la culture et des théâtres populaires qui prônent un théâtre politisé. Elle traite également de la notion de «non-public» proposée par le philosophe Francis Jeanson qui anime le Théâtre de Bourgogne avec Jacques Fournier.

**30 mai** Après l'allocution du général de Gaulle, Jean Vilar écrit aussitôt à André Malraux et à la presse qu'il abandonne le projet d'Opéra populaire: « L'allocution radiodiffusée prononcée le 30 mai par Monsieur le président de la République m'impose, disons, en conscience, de reconsidérer l'acceptation de principe que je vous avais donnée. »

**1<sup>er</sup> juin** Les directeurs réunis à Villeurbanne adoptent une motion par laquelle ils s'interdisent tout dialogue individuel avec le ministère de la culture jusqu'à ce que les orientations de la déclaration du 25 mai soient prises en considération.

**9 juin** Le Bureau du comité permanent de Villeurbanne (Hubert Gignoux, Roger Planchon, Francis Jeanson, Pierre Debauche, Philippe Tiry et Georges Goubert) accueille le directeur du Théâtre et des Maisons de la culture, Francis Raison, pour une journée d'information.

**10 juin** Protocole d'accord entre la Fédération du spectacle et le ministère des Affaires culturelles. Les personnels des théâtres nationaux appellent à voter la reprise du travail dès le lundi 10 juin.

**12 juin** Jean Vilar déclare dans le *Nouvel Observateur* vouloir, avec l'accord de la municipalité, « transformer Avignon en un lieu de contestation que la présence de nombreux jeunes pourrait rendre internationale. »

**13 et 14 juin** Les « Katangais » expulsés de la Sorbonne par les étudiants se réfugient à l'Odéon toujours occupé. Le Bureau du comité de Villeurbanne rencontre à Paris, dans les locaux du Mobilier national, Antoine Bernard, directeur de cabinet du ministre des Affaires culturelles.

**14 juin au matin** Le préfet Grimaud fait procéder à l'évacuation de l'Odéon, qui a lieu sans violence. Jean-Louis Barrault, très abattu, refuse toute déclaration.

**19 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu rue de Valois par Antoine Bernard.

**22 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu par André Malraux qui confirme son intention d'infléchir sa politique culturelle, compte tenu des travaux du comité.

**17 juillet** Début du Festival d'Avignon.

**18 juillet** Gérard Gélas informe l'administration du Festival de l'arrêté préfectoral du Gard visant à interdire, sur tout le département, les représentations de La Paillasse aux seins nus par sa troupe locale Le Chêne Noir. Jean Vilar, Paul Piaux, Maurice Béjart et Julian Beck organisent aussitôt une réunion. Maurice Béjart et le Living Theatre annulent leurs représentations de la soirée. Un débat est organisé au Théâtre des Carmes auquel participe Jean Vilar.

**19 juillet** La représentation de Messe pour le temps présent est interrompue par quelques contestataires.

**20 juillet** Les spectacles de Béjart et du Living se déroulent sans incident. Julian Beck a intégré en arrière-plan, durant toute la représentation d'Antigone, les comédiens du Chêne Noir, immobiles, la bouche fermée par du sparadrap. Le spectacle se termine par une procession dans la rue.



**28 juillet à 18h30** Beck lit publiquement une déclaration en 11 points. Le Living exprime son désaccord avec la municipalité et déclare quitter le festival. À Avignon, la compagnie de Bèjart joue À la recherche de... Des protestataires défilent dans la rue aux cris de « Vilar, Bèjart, Salazar! »

**31 juillet** A la demande de la municipalité, le Living est expulsé des locaux du lycée par les forces de police. Accouru sur les lieux, Vilar tente, en vain, de s'interposer pour négocier un délai. Nouvelle manifestation de protestation en faveur de la troupe dans les rues d'Avignon.

**3 août** Par voie de presse, l'équipe du festival invite le public du XXII<sup>e</sup> Festival à débattre au Verger de 17h à 19h. Dans la soirée, Vilar répondra à la fois aux contestataires et aux Avignonnais scandalisés.

**2 septembre** La direction de l'Odéon est retirée à Jean-Louis Barrault.

**3 octobre** Publication au Journal officiel des nouveaux statuts de l'Odéon et du TNP.

**Décembre** Au TNP, répétitions puis interdiction de La Passion du général Franco de Armand Gatti.

Chronologie inspirée par Marie-Ange Rauch, La décentralisation théâtrale, tome 3: 1968, le tournant, sous la direction de Robert Abirached, ANRAT, Actes Sud-Papiers.

# Denis Guénoun

Il est né en 1946 à Oran, est comédien, écrivain et metteur en scène. Il est par ailleurs agrégé de philosophie et professeur de littérature française à l'Université de Paris-Sorbonne. En 1975, il fonde la compagnie de L'Atroupement puis celle du Grand Nuage de Magellan en 1983. Il sera le directeur du CDN de Reims de 1986 à 1990. Parmi ses mises en scène, on peut citer Tout ce que je dis, 2007, Le Banquet de Platon, 2008, L'Augmentation de Georges Perec, jouée en chinois au Grand Théâtre de Shanghai, 2010, et Artaud-Barrault, créée la même année au Théâtre Marigny.

Denis Guénoun est l'auteur de nombreuses pièces: L'Énéide, Le Printemps, Ruth éveillée, Tout ce que je dis, et d'ouvrages philosophiques: Le Théâtre est-il nécessaire?, Avez-vous lu Reza?, Livraison et délirance, Le Citoyen. C'est en 2010, aux Rencontres de Brangués, qu'a été créé son spectacle Qu'est-ce que le temps? d'après les Confessions de saint Augustin, présenté au TNP en 2011. En 2012, il met en scène Demeure fragile de Valère Novarina et en 2013, Vive l'art, quand il ignore son nom! (Gaston Chaissac et Jean Dubuffet).

Il prépare actuellement Aux corps prochains (Sur une pensée de Spinoza), spectacle qui sera créé en mai 2015, au Théâtre National de Chaillot.

Pour en savoir plus: [denisguenoun.com](http://denisguenoun.com)

# Christian Schiaretti

**La formation** Christian Schiaretti fait des études de philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il crée le Théâtre de l'Atalante à Paris. Parallèlement, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

**Les débuts** Durant les huit années passées en compagnie, il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : Rosel de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

**La Comédie de Reims, 1991-2002** En 1991, il est nommé directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre. Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés.

Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise. Au Festival d'Avignon, la création de Ahmed le subtil, puis Ahmed philosophe, Ahmed se fâche, Les Citrouilles, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse expérience, Christian Schiaretti et la troupe se tournent vers la riche langue du XVII<sup>e</sup> siècle avec Polyeucte, La Place Royale de Corneille et Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, Christian Schiaretti questionne le poème dramatique. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces sont ainsi créées qui sont au cœur de ce questionnement : D'entre les morts, Stabat mater furiosa, Le Petit Ordinaire (cabaret), La Lune des pauvres. En 1998, ils conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée Les Langagières. Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

## Le TNP

En Janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire. Dès son arrivée, il refonde une troupe d'acteurs permanents, issus de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). La troupe se compose aujourd'hui de treize comédiens.

Au printemps 2003, il a recréé Le Laboureur de Bohême, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et repris Jeanne d'après Charles Péguy, suivi à l'automne 2003 de L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill. En 2004, il crée à la Comédie-Française Le Grand Théâtre du monde suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.

Il a créé en 2005, Père de August Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, créé au TNP et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec Coriolan. La pièce, reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008, a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2008 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire; L'École des maris; Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps.

En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du sud est organisée qui rencontrera un accueil triomphal.

A l'automne 2007, il poursuit son travail sur Brecht, avec Jean-Claude Malgoire et Nada Strancar, en présentant : Nada Strancar chante Brecht/Dessau.

En mars 2008, il crée l'événement en montant Par-dessus bord de Michel Vinaver, jouée pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de Philoctète de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle), à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff à l'Odéon.

Après la présentation en novembre 2010, de La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux avec Didier Sandre, il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Siècle d'or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina sont présentées au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En mai 2011, la création à La Colline-Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit cinq pièces: Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et celles du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

A l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle suivi, en 2013, par la création de Une Saison au Congo de Aimé Césaire, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire.

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec Le Roi Lear avec, dans le rôle-titre, Serge Merlin, créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale. Pour clore la saison 2013-2014 du TNP, il revisite l'œuvre de Ionesco en créant La Leçon spectacle qui partira sur les routes de France avec Les Tréteaux de France.

### **L'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre**

Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT.

Il y a notamment mis en scène Utopia d'après Aristophane, en 2003. L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac, en 2004. En 2006, Le Projet Maeterlinck, (Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles) avec la 65<sup>e</sup> promotion. En 2007, avec la 66<sup>e</sup> promotion, Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. En 2009, Hippolyte et La Troade de Robert Garnier, avec la 68<sup>e</sup> promotion.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

# Les comédiens

**Marcel Bozonnet** Il entre dans la troupe de la Comédie-Française en 1982 et devient sociétaire en 1986. Il dirige ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1993 à 2001 puis la Comédie-Française de 2001 à 2006. Il ouvre la salle Richelieu à des auteurs contemporains en faisant entrer au répertoire, notamment, Marie Ndiaye, Valère Novarina..., et invite des metteurs en scène internationaux: Bob Wilson, Piotr Fomenko, Anatoli Vassiliev...

Il a mis en scène notamment, La Princesse de Clèves de Madame de La Fayette, Antigone de Sophocle, Tartuffe de Molière, Orgie de Pier Paolo Pasolini... En 2006, il fonde sa compagnie Les Comédiens-Voyageurs en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens. Il met en scène Jackie de Elfriede Jelinek et Rentrons dans la rue! à partir de textes de Victor Hugo et Antonin Artaud. En 2009, il crée Baïbars, le mamelouk qui devint sultan, à partir du Roman de Baïbars et, en 2012, Chocolat, clown nègre de Gérard Noiriel. Il est Président de la Société d'Histoire du Théâtre.

**Robin Renucci** Il a été élève à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Il s'investit en Corse dans le développement d'un festival de théâtre et d'ateliers dramatiques dans la tradition de l'éducation populaire. Situées en Haute-Corse, les activités de l'association ARIA (Association des rencontres internationales artistiques), créée en 1998, visent aussi à la redynamisation d'un territoire du Parc régional de Haute-Corse en voie d'abandon. En juin 2011, il est nommé à la direction des Tréteaux de France. Au théâtre, il joue notamment dans Le Petit Mahagonny et En attendant Lefty, mises en scène Marcel Bluwal, Où boivent les vaches, mise en scène Roger Planchon, Hamlet, mise en scène Patrice Chéreau, Le Soulier de satin, mise en scène Antoine Vitez (Prix Gérard-Philipe), L'Officier de la garde, mise en scène Jean-Pierre Miquel... On l'a vu dans Bérénice, mise en scène Lambert Wilson, dans Le Pianiste de Wladyslaw Szpilman avec Mikhaïl Rudy, dans Si tu mourais de Florian Zeller avec Catherine Frot, Désiré de Sacha Guitry, Oncle Vanja de Anton Tchekhov, mises en scène Serge Lipszyc. Christian Schiaretti le dirige dans Ruy Blas de Victor Hugo, dans L'École des femmes de Molière et dans La Leçon de Eugène Ionesco.

Au cinéma, il tourne, entre autres, avec Michel Deville, Alain Corneau, Claude Chabrol, les frères Dardenne, Jean-Pierre Mocky. Il est réalisateur de La Femme d'un seul homme et de Sembre vivu!, son premier long-métrage pour le cinéma, 2006.

Robert Renucci est auteur de Robin Renucci l'ardent insoumis aux Éditions de l'Attribut, 2007.

**Stéphane Bernard**<sup>2</sup> Ancien élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton et Yves Charreton, notamment dans Claus Peymann, dramuscule de Thomas Bernhard puis Hellfire de Jerry Lee Lewis et Sylvie de Gérard de Nerval. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes de David Mambouch, dans Noires Pensées, Mains Fermes de et par David Mambouch, et avec Anne Courel dans Le Roi s'amuse de Victor Hugo.

Il a joué avec Michel Raskine dans L'Affaire Ducreux de Robert Pinget, Périclès, prince de Tyr de Shakespeare, Le Jeu de l'amour et du hasard, Le Triomphe de l'amour de Marivaux et La Danse de mort de August Strindberg.

Au TNP, il est dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Joseph d'Armathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud et Une Saison au Congo de Aimé Césaire.

**Laurence Besson**<sup>1</sup> Élève de l'ENSATT dans la 62<sup>e</sup> promotion. Elle a joué dans Monsieur Paul de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, La Cantate à quatre voix de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramonte. Elle fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti. Elle travaille avec Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Elle met en scène et interprète Oui ça va mal, je suis heureuse, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon, présenté au TNP en 2014.

**Magali Bonat** Elle a été formée à l'École de La Comédie de Saint-Étienne de 1989 à 1991.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Cyril Grosse, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Perrine Griselin, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Bénichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Olivier Rey, Claudia Stavisky, Camille Germser, Laurent Brethome.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel. Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeur d'art dramatique au Conservatoire de Lyon. En 2014, Christian Schiaretti la dirige dans Le Roi Lear de William Shakespeare, elle tient le rôle de Regane.

**Olivier Borle**<sup>1</sup> Il a fait partie de la 62<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT. Il entre dans la troupe du TNP et joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, Le Roi Lear de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti.

Il a mis en scène Premières Armes et Walk Out de David Mambouch. Il a mis en espace Mon Père ma guerre de Ricardo Monserrat et STE de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**Julie Brochen** Comédienne et metteuse en scène, elle dirige le TNS et son école d'art dramatique depuis 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium (2002-2008). Elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Jean-Pierre Vincent, Stuart Seide, Michel Didym...

Parmi ses créations: Penthésilée de Heinrich von Kleist, Oncle Vania de Anton Tchekhov, Hanjo de Yukio Mishima, L'Échange de Paul Claudel, Dom Juan de Molière, Whistling Psyche de Sebastian Barry, Liquidation de Imre Kertész... Depuis 2011, elle travaille avec Christian Schiaretti, et en réunissant les équipes du TNP et du TNS, aux mises en scène du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. En décembre 2014, ils créeront ensemble la cinquième pièce de cette somme, Lancelot du Lac.

**Clément Carabédian**<sup>1</sup> Il intègre la 68<sup>e</sup> promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Depuis sa sortie de l'école, il a participé à *Cymbeline*, repris à la MC93, *Caligula* de Albert Camus au Théâtre de l'Athénée, mise en scène Stéphane Olivié Bisson, *Lorenzaccio* de Alfred de Musset, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, mises en scène Claudia Stavisky aux Célestins-Théâtre de Lyon. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique avec ses camarades de promotion, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. Ensemble, ils créent *L'Hamblette*, de Giovanni Testori, au Théâtre Les Ateliers, Lyon et *Le Numéro d'équilibre* de Edward Bond, au Théâtre de l'Opprimé, Paris. En 2013, il met en scène au TNP, dans le cadre des "Premiers pas", *Les Accapareurs* de Philipp Löhle. En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare.

**Sylvain Delcourt** Élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il y joue, sous la direction de François Rancillac, Baptiste Guiton, Ivitsa Buljan... Comédien associé à la saison 2008/2009 de la Comédie de Saint-Étienne il participe à la création de *L'Envolée* de Gilles Granouillet, mise en scène de Jean-Claude Berutti, et de *De dimanche en dimanche* de Denise Bonal, mise en scène Louis Bonnet. En continuant à travailler comme comédien avec différents metteurs en scènes, il s'investi plus intensément avec la compagnie LalalaChamade en participant à la création de *Libérez les poissons rouges* de Alice Tedde, puis à celle d'un triptyque musical tout public autour de mythes populaires souvent mal connus. *Cendrillon des Frères Grimm*, *Le sacrifice d'Isaac*, suivi de *Dédale & Icare* de Dario Fo et *Les Aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi sont les trois pièces encore en tournée qu'il a créées avec la compagnie. Sa passion pour la musique l'implique également dans plusieurs projets théâtraux et musicaux, comme l'Ensemble Comicopercussif et la Baroufada.

**Julien Gauthier**<sup>1</sup> Il intègre l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or: La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina; *Joseph d'Arimathie*, *Merlin l'enchanteur*, *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* (mis en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti. Il joue dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar et *Figures de Musset*, feuilleton de Christophe Maltot. Il met en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségat, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

**Baptiste Guiton**<sup>1</sup> Formé à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien, il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey. Il intègre ensuite le département Mise en scène de l'ENSATT, dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot et André Markowicz. Il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Johanny Bert et Philippe Delaigue, dans *Jour* de Nicolas Doutey, mis en œuvre par Alain Françon à Théâtre Ouvert, et interprète Oreste dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène Anne Théron. En 2007, il crée son premier spectacle *Souffles*, adapté de *Rimbaud et Shéhérazade* d'Abdellatif Laâbi, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan. En 2011, il fonde la compagnie Le Théâtre Exalté et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver et, en 2014, *Lune jaune, La Ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP. En tant que collaborateur artistique, il travaille notamment avec Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Denis Guénoun. En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP en tant que assistant à la mise en scène de Christian Schiaretti et comédien. Parallèlement, il travaille pour la fiction de France Culture dans l'équipe de Blandine Masson.

**Damien Gouy**<sup>1</sup> Il se forme à l'ENSATT, 65<sup>e</sup> promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Graal Théâtre: Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo. Il tient le rôle du laboureur dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen. En décembre 2013 il a présenté au TNP son cabaret: Bourvil, Ma p'tite chanson. À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélior Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières... Il signe une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes. Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

**Christophe Jaillet**<sup>2</sup> Depuis 1988, il est engagé dans le travail théâtral avec de nombreuses compagnies indépendantes régionales: le groupe Azimuts, compagnies Art Toupan, le Fanal, Chiloé, Patrick Kabakdjian, Excès terra... De 1992 à 1998, il s'investit dans le théâtre de marionnettes avec la compagnie Christian Capezzone et participe à plus de onze créations en tournée en France et à l'étranger. Avec Émilie Valantin, il joue dans le spectacle Castelet en jardin. Il joue également dans des spectacles destinés au jeune public au théâtre Tête d'or, au Théâtre des Marronniers et en tournée dans toute la France. De 1999 à 2001, Roger Planchon le dirige dans L'Avare de Molière, au TNP et en tournée en France et à l'étranger. À la télévision et au cinéma, il tourne sous la direction de Paul Planchon, Philippe Riot, Yves Lafaye, Éric Civianian, Fabrice Cazeneuve...

**Maxime Mansion**<sup>1</sup> Au conservatoire de La Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvald, Cyril Teste... Puis il intègre la 71<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loukachevsky... En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans Ruy Blas de Victor Hugo, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, L'École des femmes de Molière, et Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud. Dans Le Triomphe de l'amour de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine, il joue Arlequin.

**Clément Morinière**<sup>1</sup> Il entre à l'ENSATT dans la 65<sup>e</sup> promotion. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de La Mort. Il a travaillé avec Olivier Borle dans Premières Armes et Walk Out de David Mambouch et Christophe Maltot dans Figures de Musset. Il a mis en espace Off-shore de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En mars 2014, il présente au TNP son cabaret Apollinaire: Mon cœur pareil à une flamme renversée.



**Jérôme Quintard**<sup>1</sup> Il intègre la 63<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, France Rousselle...

Il fait partie de la troupe du TNP depuis 2003. Il a joué avec Christian Schiaretti dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Il travaille avec Baptiste Guiton dans Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver et Lune jaune, la Ballade de Leila et Lee de David Greig.

En 2011, il participe avec la compagnie du vieux Singe à La Soupe et les nuages, spectacle inspiré du Spleen de Paris de Charles Baudelaire.

**Yasmina Remil**<sup>1</sup> En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans Jeanne d'Arc de Charles Peguy, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans Cymbeline de William Shakespeare et par Alain Françon dans Les Ennemis de Maxime Gorki... Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon.

Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans Figures de Musset, feuilleton de Christophe Maltot, et dans Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti. En 2013-2014, elle assiste Christian Schiaretti pour sa mise en scène du Roi Lear.

**Colin Rey** Après des études de Lettres Modernes, il intègre les classes de Christine Gagnieux et Gloria Paris au sein du Conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis l'ENSATT, où il étudie pendant trois ans avec, entre autres, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Bernard Sobel et Alain Françon. Il travaille ensuite avec Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Christian Schiaretti, et co-fonde la compagnie La Nouvelle Fabrique au sein de laquelle il joue sous la direction de Philippe Baronnet, Giampaolo Gotti, et signe deux mises en scènes: La Vieille de Daniil Harms et Le Numéro d'équilibre d'Edward Bond. Tout récemment, il a mis en scène et interprété L'Augmentation de Georges Perec.

**Juliette Rizoud**<sup>1</sup> En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66<sup>e</sup> promotion. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux; L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, Don Quichotte de Cervantès; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello.

Dans Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti, elle tient le rôle de la reine. Ce spectacle a inauguré le Grand théâtre du TNP en novembre 2011. Elle joue également dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold et dans Figures de Musset, feuilleton de Christophe Maltot.

**Stanislas Roquette** Né en 1984, il est comédien et metteur en scène. Il fonde en 2008 la compagnie Artépo avec Denis Guénoun et Miquel Oliu Barton. Comédien, il joue sous la direction de Christian Schiaretti, Jacques Lassalle, Gabriel Garran, Miquel Oliu Barton, Bernard Granjean... Depuis 2009 il dirige, à l'Université de Princeton, à Sciences-Po Paris et lors de séminaires d'entreprises, des ateliers de prise de parole en public et de pratique théâtrale. Il met en scène Les lettres et le voyage, spectacle conçu autour du Voyage au bout de la nuit de Céline, des Lettres à un jeune poète de Rilke (2009) et La machine de l'homme (Vilar/Molière), au Festival d'Avignon 2013.

Au TNP, il interprète Artaud-Barrault et Qu'est-ce que le temps?, mises en scène de Denis Guénoun.

**Clara Simpson**<sup>2</sup> Elle suit une formation de comédienne à la Dublin Theatre School, à l'Abbey Theatre, au Cours Simon (Prix René Simon) et au Cours Florent, classe libre. En Irlande, elle interprète Albee, Arthur Miller, O'Casey, Shakespeare, Nabokov... En 2004, elle reçoit un prix d'interprétation pour sa prestation dans Lolita de Nabokov au Théâtre national d'Irlande. En 2006, elle y joue dans La Cerisaie de Anton Tchekhov et, en 2010, dans Oh les beaux jours de Samuel Beckett. En France, elle travaille avec Daniel Negroni, Olivier Py... Au TNP, elle joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg, Ruy Blas de Victor Hugo, Le Roi Lear de William Shakespeare, mises en scène Christian Schiaretti, et dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Clara Simpson crée au TNP en 2007, avec Yvonne Mc Devitt, Pas, Va-et-vient, Pas moi, trois courtes pièces de Samuel Beckett, dans lesquelles elle joue également. En 2012, elle met en scène Le Pleure-Misère de Flann O'Brien.

**Julien Tiphaine**<sup>1</sup> Il a intégré la 65<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT. Il a joué dans Baal de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud et Ruy Blas de Victor Hugo et Le Roi Lear de William Shakespeare. Il a interprété le rôle-titre dans Don Juan de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti et joué dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle.

Il a mis en espace Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord) de Tanguy Viel et La Carte du temps de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il a présenté son spectacle La Bataille est merveilleuse et totale d'après Rappeler Roland de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP.

**Clémentine Verdier**<sup>1</sup> Formée à l'ENSATT, elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti: Coriolan de William Shakespeare, Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris et Les Précieuses ridicules de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant, Le Dépit amoureux et L'Etourdi de Molière, Don Quichotte d'après Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina, Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Calderón, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, ainsi que dans Premières armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Elle a interprété Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme d'August Strindberg, mise en scène Christian Schiaretti. Dans Le Triomphe de l'amour de Marivaux, elle est dirigée par Michel Raskine et interprète la princesse Léonide. Parallèlement, elle a travaillé avec Guy Pierre Couleau dans Maître Puntila et son valet Matti de Bertolt Brecht et avec Elizabeth Macocco dans Opening night(s) de Dorothée Zumstein.

**Philippe Vincenot**<sup>2</sup> Il est un comédien et écrivain lyonnais. Après sa formation au cours de Jean Laurent Cochet et à l'ENSATT, il participe à l'essentiel de l'aventure artistique de l'Attroupement de 1975 à 1982 à Strasbourg, Marseille..., puis de l'Attroupement 2 de 1982 à 1994 à Lyon.

C'est un amoureux des mots, des formes scéniques singulières et des défis impossibles. Ses dernières créations, Le fond des navires et Le cas Quichotte, sont des rêveries aux univers tendres et profonds, sortes de folies raisonnées. Il travaille comme comédien avec des nombreux metteurs en scène, notamment, Denis Guénoun, Patrick Le Mauff, Dominique Lardenois, Françoise Maimone, Emmanuel Mérieu... Il était à l'affiche du au Célestins – Théâtre de Lyon en 2010 avec deux pièces, Mon Golem de Wladyslaw Zorko et Lorenzaccio de Alfred de Musset, mise en scène Claudia Stavisky.

Il a joué sous la direction de Christian Schiaretti dans Une Saison au Congo de Aimé Césaire en 2013.

<sup>1</sup>Comédiens de la troupe du TNP, <sup>2</sup>Comédiens de la Maison des comédiens